

Le Poitou médiéval du X^es. au début du XIV^es.

Rédaction : Françoise Rousseau

Rassemblant les «jacquets» venus du Nord et du Nord Est de l'Europe, le « magnum iter sancti Jacobi » ou « grand chemin de Saint Jacques » gagnait par Orléans ou Chartres le célèbre sanctuaire de Saint Martin de Tours qui lui valut le nom de « via Turonensis ». Puis il passait par Montbazou, Sainte Catherine-de-Fierbois et Sainte-Maure avant d'entrer en Poitou par Ingrandes, au sud de Port de Piles.

Quel était alors le contexte géographique et historique du Poitou médiéval au moment où les pèlerins de Compostelle traversaient ce territoire?

- Une position géographique de seuil et une longue occupation humaine

Situé entre le Massif armoricain au nord-ouest et le Massif central au sud-est, le seuil du Poitou relie le Bassin Parisien et le Bassin Aquitain.

Peuplé depuis le Paléolithique, puis à la période gauloise et gallo-romaine, le Poitou dispose d'importants vestiges, prouvant la densité de l'occupation humaine.

C'est un ensemble de plaines et de collines calcaires traversées par de larges vallées s'orientant vers la Loire ou vers l'océan Atlantique qui borde la région à l'ouest. C'est une zone vallonnée et verdoyante, parfois

couverte de bois et de forêts, parfois de paysages bocagers ou encore de plaines découvertes comme dans le nord du Poitou. Les cultures et l'élevage s'y développent. Le littoral l'ouvre aussi à la pêche et au commerce, en particulier avec l'Angleterre.



Le Seuil du Poitou

Le Poitou médiéval et l'Aquitaine, une entité historique.

On peut distinguer **plusieurs étapes** :

- I - De 935 à 1152, la « dynastie » des Guillaume, comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine.
- II - De 1152 à 1204, le Poitou Aquitaine intégré à «l'Empire Plantagenêt».
- III - De 1204 à 1241, le Poitou Aquitaine disputé entre les rois de France et l'Angleterre.
- IV - De 1241 à 1328, Le Poitou, la Saintonge, l'Auvergne sous domination du roi de France.

Les comtes ducs exerçaient un pouvoir féodal sur leurs vassaux.

Les vassaux du duc relayaient son autorité sur tout le duché, ainsi les vicomtes de Thouars, de Melle, d'Aulnay, de Châtellerauld, les seigneurs (**d**) de Lusignan, de Parthenay, de Charroux, de Mauléon et de Talmond. La plupart d'entre eux avaient édifié des châteaux, garants de leur sécurité et de leur indépendance.

Les comtes ducs pouvaient leur donner des terres ou des privilèges pour les remercier de leurs services ou les leur confisquer.

Si les vassaux contestaient l'autorité du comte, celui-ci la faisait respecter par les armes si nécessaire, comme ce fut le cas très souvent, par exemple avec les seigneurs de Lusignan.

(**d**)- un **seigneur** (ou *sire*) est une personne qui détient une autorité sur une terre, parfois un château et sur des personnes. Il peut être le vassal ou (et) le suzerain d'un autre seigneur.

-Ce pouvoir féodal s'exerçait également sur l'Eglise

Les comtes ducs avaient le pouvoir de nomination sur les évêchés de Poitiers, Limoges, Angoulême, Périgueux et sur le siège archiépiscopal de Bordeaux. Les évêques étaient aussi vassaux du duc pour les fiefs qu'ils tenaient de lui.

Les comtes de Poitou obtinrent du roi dès le X^e siècle le titre d'abbé laïque de Saint Hilaire.

Leur pouvoir s'étendait aussi sur les abbayes qu'ils dotaient souvent généreusement. Cela leur permettait de peser sur leurs décisions. C'était le cas pour l'abbaye de Saint Maixent, celle de Maillezais ou celle de Saint Michel en l'Herm.

Les comtes ducs devaient aussi les protéger contre les spoliations arbitraires dont elles étaient victimes. Ainsi, le seigneur de Lusignan s'était emparé de terres appartenant à l'abbaye de Saint

Maixent dont il était censé défendre les intérêts. Guillaume IX intervint militairement contre lui. Cependant lui même n'hésita pas à taxer lourdement les abbayes lorsqu'il eut besoin d'argent pour mettre en oeuvre sa politique.

Les comtes ducs Guillaume V et Guillaume VIII intervinrent pour réformer les abbayes où la règle n'était plus suivie, avec l'aide de l'abbaye de Cluny. Guillaume VIII fut même à l'origine de la création du nouveau monastère de Montierneuf ou «moustier neuf» sous l'autorité directe de l'ordre de Cluny. Les comtes ducs pouvaient aussi prendre l'initiative de réunir un concile, comme le fit Guillaume V le Grand au début du XI^e pour instituer la «paix de Dieu». En 1131, Guillaume VIII n'hésita pas à soutenir l'antipape Anaclet contre le pape Innocent II soutenu par Saint Bernard.



Le chevet de la basilique Saint Hilaire

3 - Les comtes ducs eurent aussi une influence culturelle sur leur temps.

Guillaume V était un fin lettré qui disposait d'une bibliothèque personnelle. Il reçut même un manuscrit qui lui fut envoyé par le roi d'Angleterre Knut le grand. En tant qu'abbé laïque de Saint Hilaire, il favorisa l'enseignement en faisant venir l'évêque Fulbert de Chartres qui envoya à Poitiers son meilleur écolâtre, Hildegare.

Guillaume IX se distingua en recevant à sa cour des poètes lyriques, trouvères (langue d'oïl) et troubadours (langue d'oc), et en écrivant lui même des textes poétiques en langue d'oc, des chansons(**e**) qui étaient récitées avec un accompagnement musical. Il y célébrait le «fin'amor» ou l'amour courtois et racontait de manière humoristique des souvenirs de croisade. Aliénor d'Aquitaine, sa fille Marie de Champagne et Richard Coeur de Lion ont tenté de préserver cette tradition.

(**e**) - Extrait d'une strophe de la chanson IV de Guillaume IX citée par Michel Dillanges :
« Les comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine »,
Geste éditions, 1995, p.179 :

Je ferai un vers sur rien du tout
Il ne traitera ni de moi, ni d'autres gens
Il ne parlera ni d'amour ni de jouvence
ni de rien d'autre,
puisqu'il vient de me venir quand je
dormais
sur mon cheval.

Les ducs influencèrent également l'art **roman**, en particulier à Saint Hilaire et à Montierneuf où l'on utilisait les nouvelles techniques de l'époque, en particulier l'emploi de la pierre de taille. On construisit de très beaux chevets avec absidioles dont le mieux préservé est celui de Saint Hilaire. A l'intérieur, le chœur fut désormais entouré d'un déambulatoire permettant aux pèlerins d'aller vénérer les reliques conservées dans la crypte comme à Saint Hilaire par exemple..

4 - L' influence des comtes ducs s'étendait sur de nombreux pays.

- Ce fut le cas de l'Espagne alors aux prises avec les musulmans.



▨ Limites du Saint Empire Romain Germanique.

▤ Espagne Chrétienne.

Brand, *Le Moyen - Age*

Ainsi, des chevaliers poitevins conduits par Guillaume VIII vinrent se battre contre eux à la demande du roi d'Aragon en 1063 et en triomphèrent à Barbastro près de Saragosse. Quelques années plus tard, en 1120, Guillaume IX partit avec 600 chevaliers rejoindre l'armée du roi d'Aragon, Alphonse le Batailleur. Il remporta avec les Aragonais la victoire de Cutunda près de Navarette sur les musulmans le 18 mai 1120. L'armée ennemie fut totalement anéantie. Plus tard, en 1212, plusieurs seigneurs poitevins répondirent à l'appel de de Pierre II d'Aragon et d'Alphonse VIII de Castille. Espagnols et français réunis remportèrent la célèbre bataille de Las Navas de Tolosa qui délivrait l'Espagne de la menace musulmane le 16 juillet 1212 avec pour conséquence l'affaiblissement du

royaume des Almohades fondé en 1147.

Des mariages vinrent renforcer ces liens. La fille de Guillaume VIII, Agnès, épousa en 1081 le roi d'Aragon Pierre I. Plus tard, une autre Agnès, fille de Guillaume IX épousa Ramire II, aussi roi d'Aragon.

De plus, Guillaume V et Guillaume X firent le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Guillaume X mourut juste à son arrivée en 1137. Il fut enterré dans la basilique même.

- Un comte duc, Guillaume IX, participa à une croisade en Terre Sainte en 1101, en prolongement de la 1^o croisade. Après avoir reçu solennellement la croix de l'évêque Pierre II au « Pré-le-Roy » sur les bords du Clain, il partit avec 30.000 hommes, trop tard en saison. Ce fut un désastre. Son armée fut presque totalement décimée par les Turcs.



Poitiers, Donjon du palais des Comtes du Poitou

Un monument civil, le Palais des comtes de Poitou, construit sur l'éperon rocheux contre l'enceinte romaine, était un monument remarquable. Guillaume IX le Troubadour y avait fait construire un donjon appelé par les poitevins la tour Maubergeon (nom qui vient de Malberg, le tribunal mérovingien) , qui était séparée du Palais par un profond fossé puis reliée à lui par un pont.

Poitiers était aussi une ville industrielle avec ses moulins à blé, ses tanneries, ses forges produisant des armes réputées. Ses marchés étaient réputés. On estime sa population d'alors à environ 12000 habitants.

Au début du XII^e siècle, l'évêque du Mans, Hugues de Lavardin, décrit Poitiers « *Si nous faisons le compte de toutes les cités qui sont placées en deçà des Alpes, nous verrions qu'entre toutes, Poitiers a porté haut sa tête. Ce qui fait sa parure, c'est son prince, sa population très forte, son clergé intègre, ses nombreuses tours et son site* ».



Poitiers, la ville aux 100 clochers

II - L'Aquitaine intégrée à « l'Empire Plantagenêt » de 1152 à 1204.

Ce terme est utilisé par les historiens pour désigner la puissance territoriale d'Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et comte d'Anjou, et devenu roi d'Angleterre en 1154. Il devenait souverain en Angleterre, mais pour ses possessions françaises, il demeurait vassal du roi de France et il devait lui rendre hommage. Après sa mort en 1199, ses successeurs héritèrent de cet « Empire »



Aliénor prie pour avoir un fils
miniature XIV^es BNF Paris

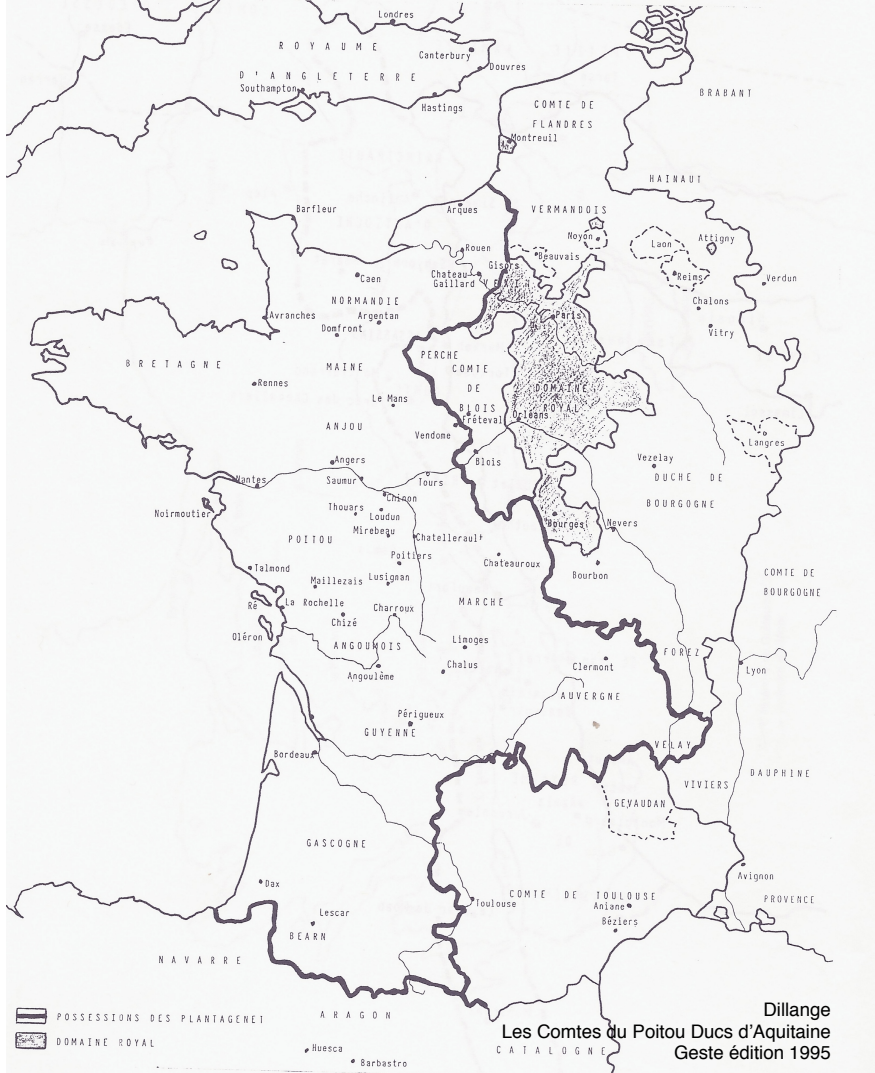
1 - Le mariage aquitain d'Henri II avec Aliénor d'Aquitaine en 1152 avait renforcé la puissance territoriale d'Henri Plantagenêt, deux ans avant son accession à la couronne d'Angleterre. En effet, à la suite de sa répudiation par le roi de France Louis VII la même année, Aliénor d'Aquitaine venait de reprendre possession de son héritage aquitain qui, à partir de 1154, entrait désormais dans ce nouvel « Empire ».

Aliénor fut couronnée reine d'Angleterre en décembre 1154. De leur union, naquirent huit enfants, cinq fils et trois filles. (voir la généalogie de la descendance de Aliénor, page 14)

Henri II, avec l'accord d'Aliénor, poursuivit la politique matrimoniale des comtes de Poitou, à caractère essentiellement politique.

Ainsi, en 1160, il fit célébrer le mariage de son fils Henri, 5 ans, avec Marguerite, une fille de Louis VII et de sa 2^e femme Constance. Leur fille, Mathilde, épousa en 1168 le duc de Saxe, Louis le Lion.

Les possessions continentales de l'Empire Plantagenêt



Ils eurent un fils Othon. Ce dernier deviendra duc d'Aquitaine de 1196 à 1198 durant la captivité de Richard Coeur de Lion en Allemagne, à son retour de croisade. Plus tard, Othon devint même empereur d'Allemagne. Une fille de Louis VII, Aélis, fut promise à Richard, mais cette promesse ne put se réaliser. Aliénor lui fit épouser Bérengère, la fille du roi Sanche de Navarre.

Geoffroy épousa Constance, la fille du duc de Bretagne, Conan IV. Aliénor épousa le roi de Castille, Alphonse VIII, Jeanne épousa Guillaume de Sicile puis, plus tard, Raymond de Toulouse.

Enfin, en 1200, c'est la fille d'Aliénor et d'Alphonse VIII, Blanca, qu'Aliénor, dans sa vieillesse, alla chercher elle-même en Espagne pour devenir la fiancée du futur Louis VIII.

Ainsi, face à un un vassal aussi puissant, le roi de France pouvait légitimement s'inquiéter et la situation risquait de devenir conflictuelle.

2 - Henri II confia le duché à son fils, Richard Cœur de Lion, un enfant, mais, dans les faits, il le géra lui même.

Il organisa plusieurs expéditions militaires pour y imposer son autorité. Il restaura et renforça les fortifications de ses châteaux. Il punit sévèrement tous les actes de révolte. Il intervint aussi dans les nominations ecclésiastiques, en particulier pour celle de l'archevêque de Bordeaux.

A Poitiers, à partir de 1160, il entreprit avec Aliénor des travaux pour la construction de nouveaux remparts, ponctués de tours défensives, englobant la ville et les bourgs de Saint Hilaire, Sainte Radegonde puis Montierneuf, et entourant le promontoire le long du Clain et de la Boivre. Cette enceinte, dont la construction ne fut terminée qu'au XIV^e siècle, s'étendait sur 6,5km. C'était la plus importante après celle de Paris. (voir *Le Poitiers médiéval*, page 6)

L'administration courante était sous la responsabilité d'un sénéchal, d'un chancelier, d'un connétable et d'un ou de plusieurs prévôts.

Au Palais ducal, Henri II entreprit avec Aliénor la construction d'une grande salle d'apparat, l'actuelle salle des « Pas perdus ». Par ailleurs, la cathédrale ayant été détruite par un séisme suivi d'un incendie en 1083, tous deux entreprirent la construction d'une nouvelle cathédrale, gothique cette fois, à partir de 1162 avec d'importantes proportions. Sur le superbe vitrail de la crucifixion qui orne le fond du choeur, tout en bas, Aliénor et Henri II, entourés de leurs quatre fils, sont représentés comme donateurs.



Aliénor et Henri II, donateurs
vitrail cathédrale de Poitiers

A partir de 1168, Aliénor organisa autour d'elle une véritable cour littéraire, « centre de la vie courtoise et chevaleresque de son temps » selon Régine Pernoud. On y trouvait des clercs, des poètes, des baladins et des troubadours dont Bernard de Ventadour. Ses filles, nées de son union avec Louis VII, Marie de Champagne et Alix de Blois y étaient activement présentes.

Les relations d'Henri II avec sa femme et ses fils devinrent conflictuelles après 1170.

La détérioration des relations entre Aliénor et Henri II s'expliquent d'abord par l'infidélité conjugale



Aliénor emmenée en captivité en 1174
Fresque, chapelle Sainte Radegonde, Chinon

d'Henri. Les mauvaises relations entre Henri II et ses fils sont dues à sa pratique de plus en plus autoritaire dans tous ses Etats, y compris dans ceux qu'il leur a confiés solennellement.

De plus, le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, en décembre 1170, lui fut imputé et il fut excommunié par le pape.

Ainsi, de plus en plus de seigneurs se révoltèrent contre Henri II, dont ses propres fils, Henri le Jeune, Richard et Geoffroy, plus ou moins avec l'assentiment de leur mère Aliénor. La révolte éclata en 1173. Henri, Richard et Geoffroy se réfugièrent même à la cour de Louis VII.

Henri, furieux, envahit toutes les régions révoltées et confisqua les biens des rebelles. Ses fils durent se soumettre et Richard, qui n'avait que 17 ans, montra ses qualités militaires en se mettant au service de son père pour ramener l'ordre dans le comté et le duché. Pendant ce temps, Aliénor fut arrêtée et bientôt emprisonnée en Angleterre dans la tour de Salisbury.

En 1180, le roi Louis VII mourut et fut remplacé par Philippe Auguste.

Pendant ce temps, les fils d'Henri II se firent la guerre entre eux. Mais deux d'entre eux vont mourir, Henri de maladie en 1183 et Geoffroy accidentellement en 1186. Les conflits se poursuivirent entre les derniers fils d'Henri II entre eux et avec leur père jusqu'à la mort de ce dernier en juillet 1189.

A la mort d'Henri II en 1189, Richard, devenu roi d'Angleterre, géra le duché conjointement avec Aliénor de 1174 jusqu'à sa mort en 1199, sauf entre 1191 et 1194 (croisade et emprisonnement en Allemagne). Aliénor retrouva la liberté dès la mort d'Henri II.



Aliénor accorde une charte à la ville de Poitiers
Vitrail, Hôtel de Ville de Poitiers

Elle reprit alors les rênes du pouvoir sur l'Aquitaine, surtout lors du départ en croisade de Richard en 1191 après avoir fait la paix avec Philippe Auguste qui se croisa également.

Les temps avaient changé et Aliénor fut cette fois favorable au mouvement communal qui ne cessait de se développer. Par deux chartes datées de Niort, en 1199, elle accorda aux bourgeois poitevins la création d'une commune jurée (f) affranchie de la domination des seigneurs.

(f) - C'était une association entre les bourgeois d'une ville soucieux de s'administrer eux mêmes sans la tutelle d'un seigneur, comme le comte de Poitou par exemple. Ils se liaient par un serment mutuel d'entraide, d'où le nom de commune jurée. Désormais, ils pouvaient lever des taxes et ils assuraient la défense de la ville.

Cette indépendance fut parfois conquise par les armes ou elle fut accordée librement par le roi ou par un seigneur sous la forme d'une charte de libertés comme celle accordée par Aliénor à la ville de Poitiers en 1199.

Le Poitou fut désormais administré par un petit noble, Pierre Bertin, d'une fidélité absolue. Il fut secondé par Othon de Brunswick, le neveu de Richard.

Mais à son retour de croisade, fin 1191, Richard fut fait prisonnier par l'empereur Henri VI.

Philippe Auguste profita de la situation, traitant avec son frère Jean sans Terre à qui il promit les fiefs de Richard. Il tenta même de faire pression sur l'empereur pour qu'il ne relâche pas son prisonnier.

Richard sera enfin libéré le 4 février 1194, moyennant une très forte rançon qu'Aliénor s'évertua à réunir. Sous la pression d'Aliénor et de Philippe Auguste, il devra pardonner à son frère Jean sans Terre.

Après avoir rétabli son autorité en Angleterre, Richard revint sur le continent pour reprendre la lutte contre Philippe Auguste et rétablir l'ordre dans ses domaines aquitains, punissant les traîtres.



Richard Coeur de Lion
détail du gisant, Fontevrault

Othon fut confirmé comme comte de Poitou et obtint le gouvernement de toute l'Aquitaine. En 1196, il devint officiellement comte de Poitou et duc d'Aquitaine et fit figure d'héritier. Mais en 1197, l'empereur Henri VI mourut et Othon fut choisi pour lui succéder.

Richard dirigea alors l'Aquitaine jusqu'à sa mort, lors d'un combat à Châlus, en 1199.

3 - Le duché revint en 1199 au dernier fils d'Aliénor, Jean sans Terre qui gouverna en son nom jusqu'à sa mort en 1204.

Sa politique fut un désastre. Jean sans terre fut contesté par ses propres vassaux et même par ses alliés.

Ainsi, en 1200, Jean s'était attaqué à un de ses puissants vassaux, Hugues, seigneur de Lusignan. Il lui reprochait d'avoir, sous la contrainte, extorqué à sa mère Aliénor le comté de la Marche. Jean décida alors de lui reprendre ce comté. De plus, il séduisit sa fiancée, Isabelle, fille du comte d'Angoulême. Puis il l'épousa le 30 août 1200 à Chinon avec l'accord de son père.

Cette pratique déloyale, tout à fait contraire à la coutume féodale, entraîna une plainte des seigneurs du Poitou auprès de Philippe Auguste, roi de France et suzerain du duc d'Aquitaine. Le roi de France fit instruire l'affaire et, fin avril 1202, Jean-sans-Terre se vit confisquer son fief français d'Aquitaine. C'était un coup très dur pour lui et pour Aliénor.

Cependant, à la mort du comte d'Angoulême en juin 1202, Jean revendiqua l'Angoumois sans réelle contestation locale et il chercha à s'attacher de nombreux seigneurs par des dons en terres.

Par ailleurs, Jean restait très attaché à sa mère, Aliénor. Le 1^{er} août 1202, il vint à son secours au château de Mirebeau où elle était assiégée par Arthur de Bretagne. Il remporta la victoire, mais sa cruauté envers les vaincus fut telle qu'elle engendra un revirement des seigneurs poitevins qui l'abandonnèrent.

Aliénor mourut à l'âge de 82 ans le 30 mars 1204 à Fontevrault où elle s'était retirée. Son décès sonna le glas de l'empire Plantagenêt et de l'indépendance du Poitou.



Fontevrault, gisants d'Aliénor et de Henri II

III - Une époque de transition : la conquête royale de 1204 à 1241

1 - Sous Philippe Auguste contre Jean-sans-Terre, puis Henri III (1204-1223).

Lorsque Philippe Auguste s'empara de Rouen le 24 juin 1204, puis de la Normandie, les seigneurs poitevins firent appel à Philippe Auguste et lui apportèrent leur hommage.

Conduit par le vicomte de Thouars auquel il avait promis la charge de sénéchal (g) d'Aquitaine, Philippe Auguste entra à Poitiers le 10 août 1204. Poitiers, ville royale, fut désormais le siège d'une «sénéchaussée de Poitiers et du duché d'Aquitaine».

(g) un sénéchal (sud de la Loire) ou bailli (nord de la Loire) était un fonctionnaire royal nommé, payé et révoqué par le roi. Il percevait les taxes et rendait la justice au nom du roi. Il n'entrait pas dans le système féodal. Il était aussi chargé de surveiller les prévôts, propriétaires de leurs charges, qui assuraient l'administration et la justice.

Cependant, Jean sans Terre se prétendait le véritable comte de Poitou et duc d'Aquitaine.

Il alléçait les seigneurs en leur faisant des promesses avec de la surenchère. C'était une véritable guerre d'influence. Bien des seigneurs poitevins étaient tentés de se tourner vers lui.



Le Poitou longtemps habitué à une plus grande autonomie, sut jouer de la rivalité entre ces deux pouvoirs.

Les seigneurs n'hésitaient pas à changer de camp selon les avantages promis par l'un ou l'autre camp. Un exemple de ce phénomène fut Savary de Mauléon. Plus grave, le vicomte de Thouars, pourtant nommé sénéchal, et celui de Parthenay abandonnèrent la cause du roi de France. Philippe Auguste dut à plusieurs reprises intervenir par les armes pour faire reconnaître son autorité. Il renforça alors les fortifications et les garnisons et reprit les territoires perdus.

Philippe Auguste sut aussi s'attacher le clergé en

confirmant les privilèges des évêchés et des abbayes.

Les villes étaient également un enjeu entre le roi de France et le roi d'Angleterre. Philippe se rendit dans les différentes villes, Niort, Parthenay, Saint-Jean d'Angély et il confirma les chartes communales des villes, en particulier celle de Poitiers.

Mais le Bas-Poitou, l'Aunis, la Saintonge méridionale et l'Angoumois échappaient encore en partie à Philippe Auguste. Cependant, la pression du roi de France fut telle qu'en 1208, Jean dut repartir pour l'Angleterre. Mais il n'avait pas abandonné définitivement le combat.

En 1214, six ans après avoir quitté la France, Jean sans Terre débarqua à La Rochelle avec de belles monnaies sonnantes et trébuchantes. Cela fit l'effet escompté sur les seigneurs qui n'hésitèrent pas à revenir vers lui et à lui prêter hommage et à lui offrir leur concours militaire.

Aussitôt, Philippe Auguste revint à la tête d'une forte armée. Obligé de remonter vers le nord à cause de la menace allemande de l'empereur Othon (h), allié de Jean sans Terre, il confia à son fils Louis la poursuite de la lutte contre Jean. Louis s'acquitta de sa mission et remporta sur Jean une victoire écrasante à La Roche aux Moines près d'Angers le 2 juillet 1214. Le 27 juillet 1214, Philippe Auguste écrasa Othon à Bouvines.

(h) Othon de Brunswick était le neveu de Jean sans Terre, fils de sa sœur Mathilde et du duc de Saxe Louis le Lion. Voir plus haut 1 - 4.

Jean sans Terre se vit contraint à demander la paix. Ce fut la paix de Chinon le 18 septembre 1214. Jean renonçait à la Normandie, au Maine et à l'Anjou. Rien n'était encore précisé pour ce qui concerne le Poitou. Le roi de France n'était maître que du Haut Poitou.

(voir la carte des conquêtes de Philippe Auguste, page suivante).

Jean sans Terre mourut en octobre 1216, laissant son héritage à Henri III, son jeune fils qui n'avait que 9 ans. Le Poitou était en pleine anarchie.

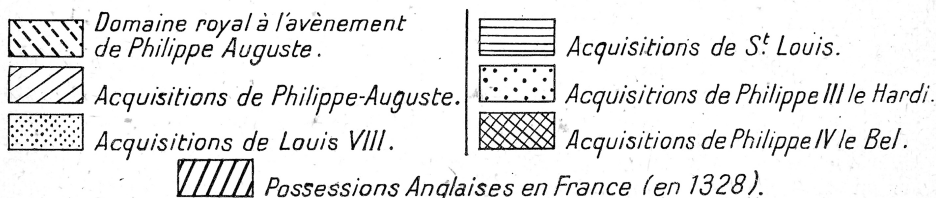
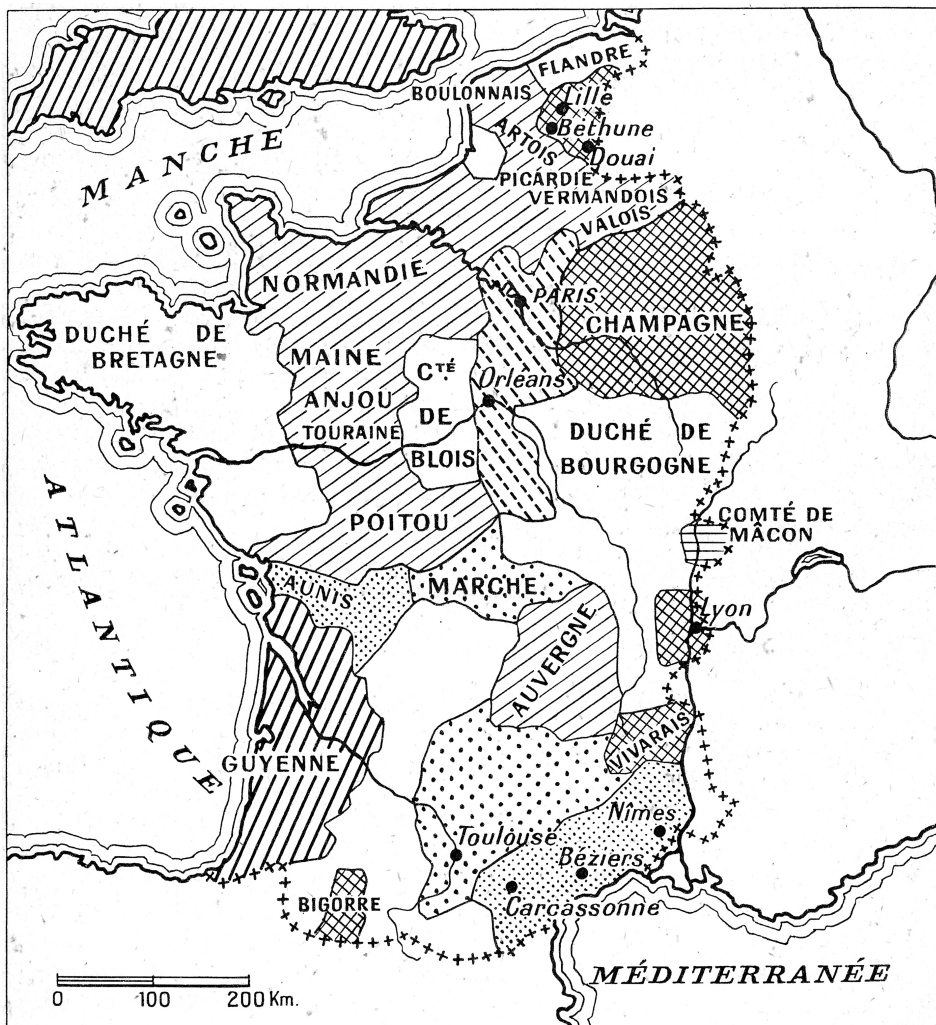
Un événement inattendu changea un temps le cours des choses : en 1220, la veuve du roi défunt Jean, Isabelle, l'ex reine d'Angleterre, épousa son ancien fiancé, Hugues X de Lusignan, comte de la Marche. Ainsi naissait un puissant Etat féodal réunissant la Marche, l'Angoumois et les possessions poitevines des Lusignan. Hugues fit une guerre redoutable aux seigneurs et aux villes afin d'étendre ses possessions jusqu'à la mer. La cour de Londres ne répondit pas aux appels pressants des populations. Philippe Auguste vit l'occasion d'intervenir. Il n'en aura pas le temps. Malade, il mourut en juillet 1223. Son fils, Louis VIII lui succéda.

2 - Sous Louis VIII et Louis IX contre Henri III, 1223-1241

- Louis VIII (1223-1226) reconquit en grande partie le Poitou.

Il reprit les hostilités contre Henri III et acheta les seigneurs et les villes en leur accordant des chartes. Ainsi, il s'empara d'une grande partie du Poitou. Il dut mettre le siège devant La Rochelle qui capitula le 3 août 1224. En 1226, les bourgeois rochelais tentèrent de livrer la ville aux anglais, profitant de l'absence du roi parti combattre en Languedoc. La garnison royale réagit et punit de pendaison les coupables. Pendant ce temps, Henri III échoua dans sa tentative de débarquement et repartit pour l'Angleterre. Le Poitou était redevenu français. Louis VIII mourut en novembre 1226.

L'extension du domaine royal sous les capétiens



- Louis IX avait alors 12 ans. Sa mère Blanche de Castille assura la Régence et consolida la conquête.

Lors de la cérémonie du couronnement le 29 novembre 1226, les vassaux furent conviés pour lui apporter leur hommage. Certains seigneurs, toujours partisans de la domination anglaise, voulaient profiter du jeune âge du nouveau roi pour se rebeller. Ainsi, Hugues de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême et deux autres seigneurs refusèrent de se déplacer.

La régente Blanche de Castille et le jeune roi arrivèrent aussitôt en Poitou à la tête d'une forte armée et offrirent aux révoltés des conditions plus avantageuses que celles d'Henri III. La ligue fut aussitôt dissoute. Lorsqu'en 1230 Henri III tenta encore une fois de recréer une nouvelle ligue contre le roi de France, le comte de la Marche resta neutre.

IV - Le Poitou, la Saintonge et l'Auvergne sous la domination du roi de France, 1241-1328.

1 - le roi Louis IX imposa son autorité au roi d'Angleterre et à ses alliés continentaux.

En 1242, le comte de la Marche, Hugues de Lusignan alla prêter hommage au roi. Mais dès décembre, poussé par sa femme Isabelle, il se rétracta et défia son suzerain.

Aussitôt, ses fiefs furent confisqués et, en avril 1242, l'armée de Louis IX envahissait le Poitou. Louis IX n'eut pas de peine à vaincre la révolte et à s'emparer de ses forteresses, en particulier celle de Frontenay qui fut rasée, d'où son nom de Frontenay-l'Abattu. Le roi d'Angleterre, Henri III, allié d'Hugues, comte de la Marche, se replia aussitôt.



Bataille de Taillebourg, détail de la toile de Delacroix

La dernière bataille autour de Taillebourg, le 21 juillet 1242 et celle de Saintes le 22 consacrent le triomphe décisif de la monarchie sur l'empire Plantagenêt.

C'était la fin peu glorieuse du fief des Lusignan-Taillefer, de leur immense territoire (7 départements actuels) et de leurs forteresses, toutes démantelées et de l'ambition de la comtesse-reine. Le comte de la Marche et sa femme, Isabelle, durent implorer la miséricorde du roi à genoux.

Le traité de Pons du 3 août 1242 consacrait aussi la victoire du roi Louis IX sur l'Angleterre et ses alliés. Le Poitou (Haut et Bas), désormais français, connaîtra la paix pendant presque cent ans.

D'autre part, Louis IX signa une trêve avec le roi Henri III Plantagenêt avant de partir en croisade.

Louis IX voulut négocier plus tard une paix solide. Ce fut le traité de Paris en 1259. Henri III renonçait à toute prétention sur le Poitou et l'Aunis. Il reconnaissait la validité des conquêtes opérées par les Capétiens depuis Philippe Auguste. La Saintonge septentrionale et une partie du Limousin revenaient au roi de France.

Les provinces qui restaient possession d'Henri III formaient le duché de Guyenne. Henri III reçut la promesse de recevoir la Saintonge méridionale et l'île d'Oléron à la mort d'Alphonse, comte de Poitiers, à condition d'en rendre hommage au roi de France.

Ainsi s'achevait officiellement la « première guerre de cent ans » entre Capétiens et Plantagenêt.

2 - Le Poitou, la Saintonge, l'Auvergne, apanage d'Alphonse de Poitiers (1241-1271)

Pour ménager les désirs d'autonomie de la province, le Poitou fut constitué par Louis IX en apanage (i) au profit de son frère cadet Alphonse de Poitiers. Il lui accorda la suzeraineté du Poitou, de l'Aunis de la Saintonge et de l'Auvergne. C'était un moyen de ménager les désirs d'autonomie de la province, récemment réunie à la Couronne.

(i) - Apanage : portion du domaine royal dévolue aux frères ou aux fils puînés jusqu'à l'extinction de sa lignée mâle. C'est une nouveauté du XIII^e siècle.

Alphonse, frère de Louis IX, s'attacha ensuite à faire entrer la paix dans les faits.

Ses Etats étant très dispersés (il était aussi chargé d'administrer le Languedoc), il préférait résider en Ile-de-France.

Pour faciliter le retour à l'ordre, il mena une politique de centralisation. Son « conseil » central, tenu à des dates régulières, avait un rôle à la fois administratif, militaire et judiciaire.

Sur place, les principaux agents du comte étaient des sénéchaux, des clerks ou des petits nobles parisiens souvent, changés de poste tous les trois ou quatre ans et obtenant des gages fixes. Ceux ci avaient à leur service des lieutenants bien informés des problèmes locaux.

Pour être mieux informé (il n'hésitait pas à recourir à la délation), Alphonse expédiait chaque jour des courriers aux fonctionnaires du Poitou et lisait attentivement les rapports de ses enquêteurs, laïcs ou religieux. Il veillait à ce que la justice soit bien rendue, et il était prêt à défendre les « pauvres laboureurs » contre les exactions des agents royaux. Il institua même la procédure de l'appel qui permit à tout justiciable de s'adresser à une cour souveraine parisienne plus indépendante. A la mort d'Alphonse en 1271, l'Ouest du royaume connaissait la paix et un véritable essor économique.

3 - Les successeurs de Louis IX administrèrent directement Poitou, Saintonge et Auvergne, et la Marche, 1271-1328.

- **Philippe III le Hardi (1270-1285)** succéda à son père.

Selon les termes du traité de Paris, à la mort d'Alphonse, il remit au roi d'Angleterre la Saintonge méridionale et l'île d'Oléron.

- **Philippe IV le Bel (1285-1314)** son fils lui succéda.

Il intervint pour contrecarrer les attaques anglaises sur l'île de Ré et La Rochelle depuis Bayonne en Guyenne. Cette région était sous la domination du roi d'Angleterre Edouard I^o qui avait succédé à son père Henri III depuis 1272.

Philippe intervint également dans le comté d'Angoulême. En 1305, le comte Guiard, aussi seigneur de Lusignan, sans héritier, légua ses biens au roi d'Angleterre. C'était un acte de trahison pour Philippe IV. Lorsque le comte mourut en 1308, il fit aussitôt mettre ses biens sous séquestre jusqu'à la mort du dernier Lusignan d'une autre branche qui avait fait donation de ses biens au roi.

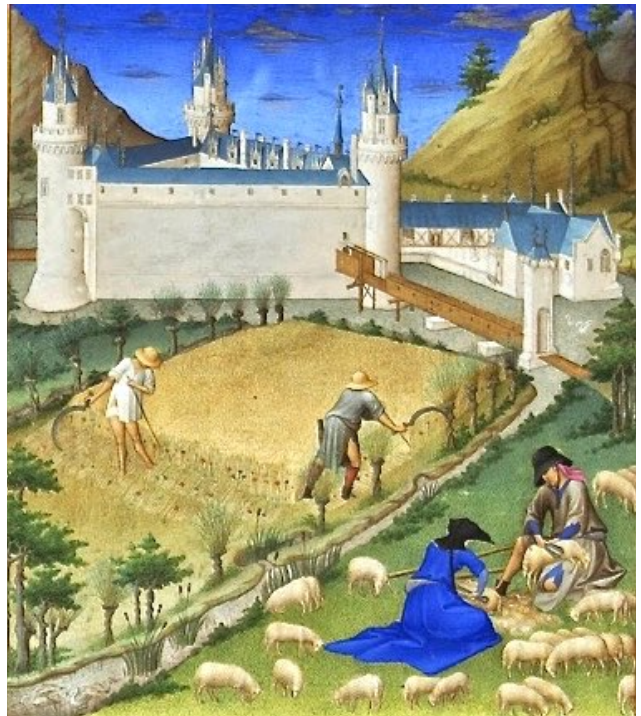
Ainsi le domaine royal s'agrandissait des domaines des Lusignan, du comté d'Angoulême et de celui de la Marche.

- **Les fils de Philippe le Bel, Louis X le Hutin (1314-1316), Philippe V le Long (1316-1322) et Charles IV le Bel (1322-1328)**

En 1317, le diocèse de Poitiers fut démembré par le pape Jean XXII au profit des nouveaux évêchés de Maillezais et de Luçon.

Le roi Philippe V vint à Poitiers présider une assemblée sur une refonte éventuelle des monnaies. Les poitevins n'y furent pas favorables.

Les pirateries des anglo-bayonnais contre les ports et les villes saintongeaises ne cessèrent pas. C'était le prélude des conflits de la guerre de cent ans.



Le château-fort de Poitiers
Enluminure : « Les riches heures du duc de Berry »

4 - L'affaire des Templiers occupa une place à part dans l'histoire de Poitiers (1303-1314).

C'était d'abord un conflit entre le pape Boniface VIII et le roi de France Philippe le Bel.

Toujours à court d'argent, et furieux de voir les prétentions du pape Boniface VIII à lui faire des remontrances, Philippe IV le fit arrêter en 1303 à Anagni en Italie où il subit les injures répétées de ses agresseurs. Il mourut peu après. C'était la fin de la suprématie pontificale sur les royaumes.

Après une longue période troublée, en 1305, Philippe le Bel parvint à faire élire un pape français, l'archevêque de Bordeaux Bertrand de Got, devenu Clément V, qui ne s'opposerait pas à ses actions.

Philippe le Bel et le pape Clément V, successeur de Boniface VIII se rencontrèrent à Poitiers pour régler la question des Templiers, d'abord en 1306, puis plus tard en 1308.

En 1306, Philippe le Bel proposa comme lieu de rencontre Tours ou Poitiers. Clément V choisit Poitiers qui était sous la dépendance de son ancienne métropole où il avait de nombreuses relations.

Clément V arriva à Poitiers le 14 avril 1307 et le roi Philippe le Bel 8 jours plus tard, accompagné de ses trois fils, Louis, Philippe, comte de Poitiers (de 1311 à 1316) et Charles. Officiellement, il s'agissait de traiter des relations franco-anglaises. Dans la réalité, la vraie question était de délibérer sur le rôle de l'ordre militaire des Templiers qui tendait à devenir un Etat dans l'Etat. Philippe le Bel, toujours à court d'argent lorgnait sur les biens immenses amassés par l'Ordre.

Le roi séjournait au couvent des Jacobins (ancienne Chambre de Commerce) avec toute sa suite, courtisans, conseillers, soldats, personnel. De son côté, le pape séjournait tout près au couvent des Cordeliers (on peut voir encore des vestiges de la chapelle intégrée dans le magasin Zara), lui aussi avec toute sa suite de cardinaux, archevêques, évêques, secrétaires, gardes etc...

Pour des rencontres discrètes entre les deux camps, une passerelle en bois fermée avait été installée entre les deux lieux au dessus de la rue du Marché.

Poitiers était devenue une capitale diplomatique pour quelque temps.

Le roi repartit pour la Pentecôte bien décidé à détruire l'ordre des Templiers. Poussé par le juriste Nogaret, il prépara secrètement leur chute. Le 13 octobre 1307, il fit arrêter à la même heure tous les Templiers du Royaume, les accusant d'hérésie. Beaucoup furent torturés et avouèrent des crimes imaginaires.

Pendant ce temps, le pape poursuivit son séjour à Poitiers, recevant de nombreux visiteurs de sang royal venus pour quelques arbitrages. Le pape officiait à la cathédrale, il se déplaça à Ligugé, à l'abbaye de Nouaillé et au prieuré d'Availles ainsi qu'à l'abbaye de Bonnevaux près de Marçay.

Le roi revint à Poitiers en mai 1308 accompagné de sa suite mais aussi de juristes. Il chercha à convaincre le pape de la nécessité de faire un procès aux Templiers. Clément V réunit alors un consistoire à cet effet dans la grande salle du Palais des Comtes appartenant désormais à la Couronne. Il y fit comparaître 72 Templiers qui furent interrogés puis convaincus d'imposture.

Lors d'une dernière assemblée le 12 août 1308, Clément V annonçait que, pour prendre des décisions définitives, les cardinaux devaient se réunir à nouveau en décembre 1308 à Avignon où la papauté résiderait désormais. Elle y resta jusqu'en 1376.

L'Ordre des Templiers fut supprimé en 1312. On connaît aussi la terrible fin des Templiers dont les biens furent confisqués au profit de la Couronne. Son grand Maître Jacques de Molay périt sur le bûcher en 1314. Charles IV le Bel mourut la même année.



Sceau templier, reproduction

Conclusion

Ainsi le Poitou, après avoir connu une période glorieuse au temps des comtes ducs d'Aquitaine, avec une politique presque autonome, fut ensuite un enjeu considérable entre la monarchie française et «



l' Empire Plantagenêt » . Après sa conquête, le Poitou fut ensuite administré directement par les rois de France ou leurs représentants. Le Poitou médiéval a donc connu des périodes de conflits, mais aussi de longues périodes de paix. Ces dernières ont permis un grand développement économique, à la fois rural et urbain. Les classes paysannes et urbaines n'apparaissent guère dans cette étude, les documents de cette période concernant ces populations étant peu nombreux.

Les pèlerins qui traversaient notre territoire pouvaient y trouver vivres et hébergement dans les établissements religieux ou les hôtelleries. Ils pouvaient aussi assister à des offices religieux et vénérer les reliques les plus célèbres comme celles de Sainte Radegonde et de Saint Hilaire à Poitiers.

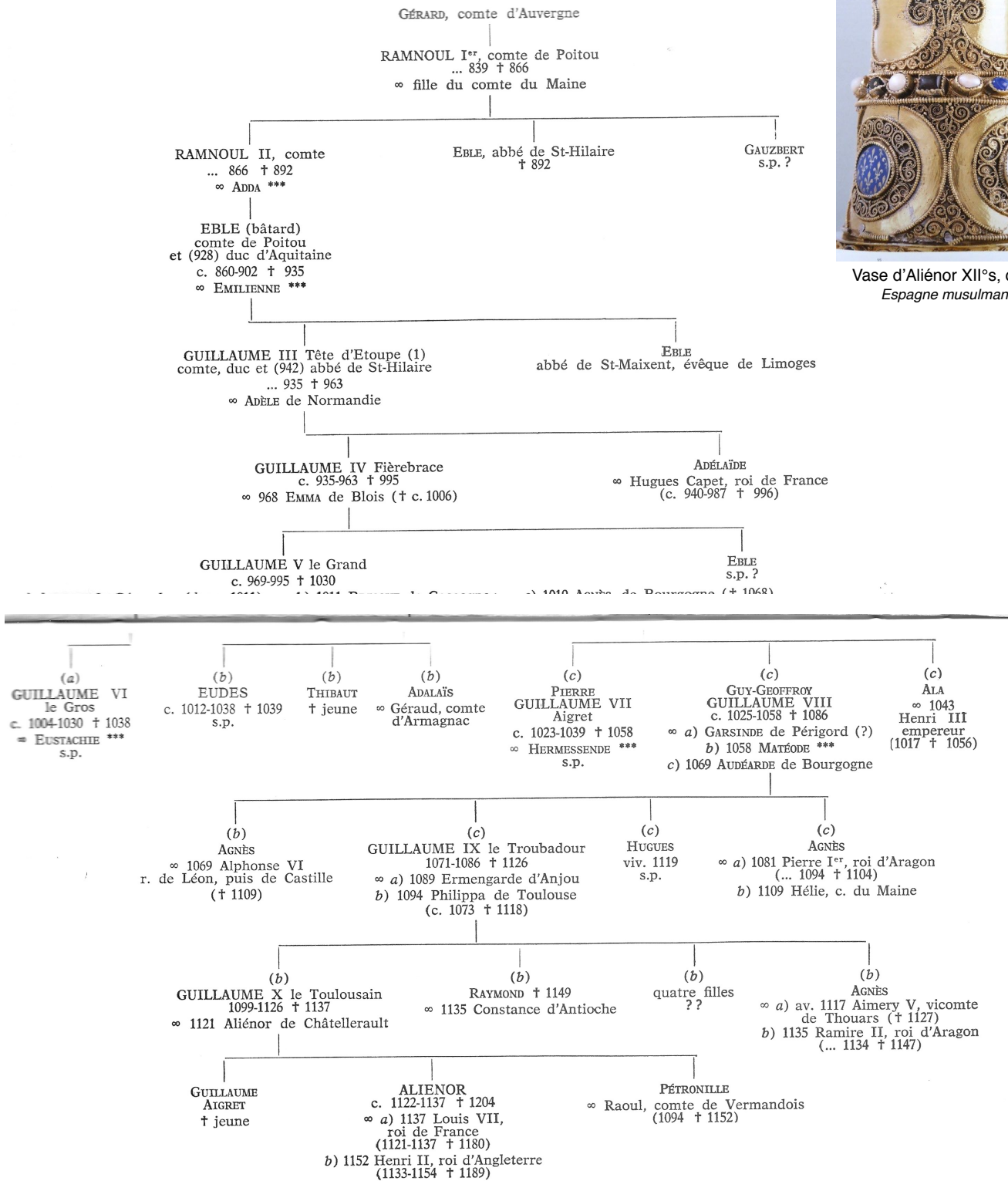
Cependant, au début du XIV^e siècle, se profilaient déjà de nombreux conflits entre les deux royaumes de France et d'Angleterre annonçant la terrible guerre de cent ans.

C'est une autre histoire qui commence.

Tableau généalogique des Ducs d'Aquitaine



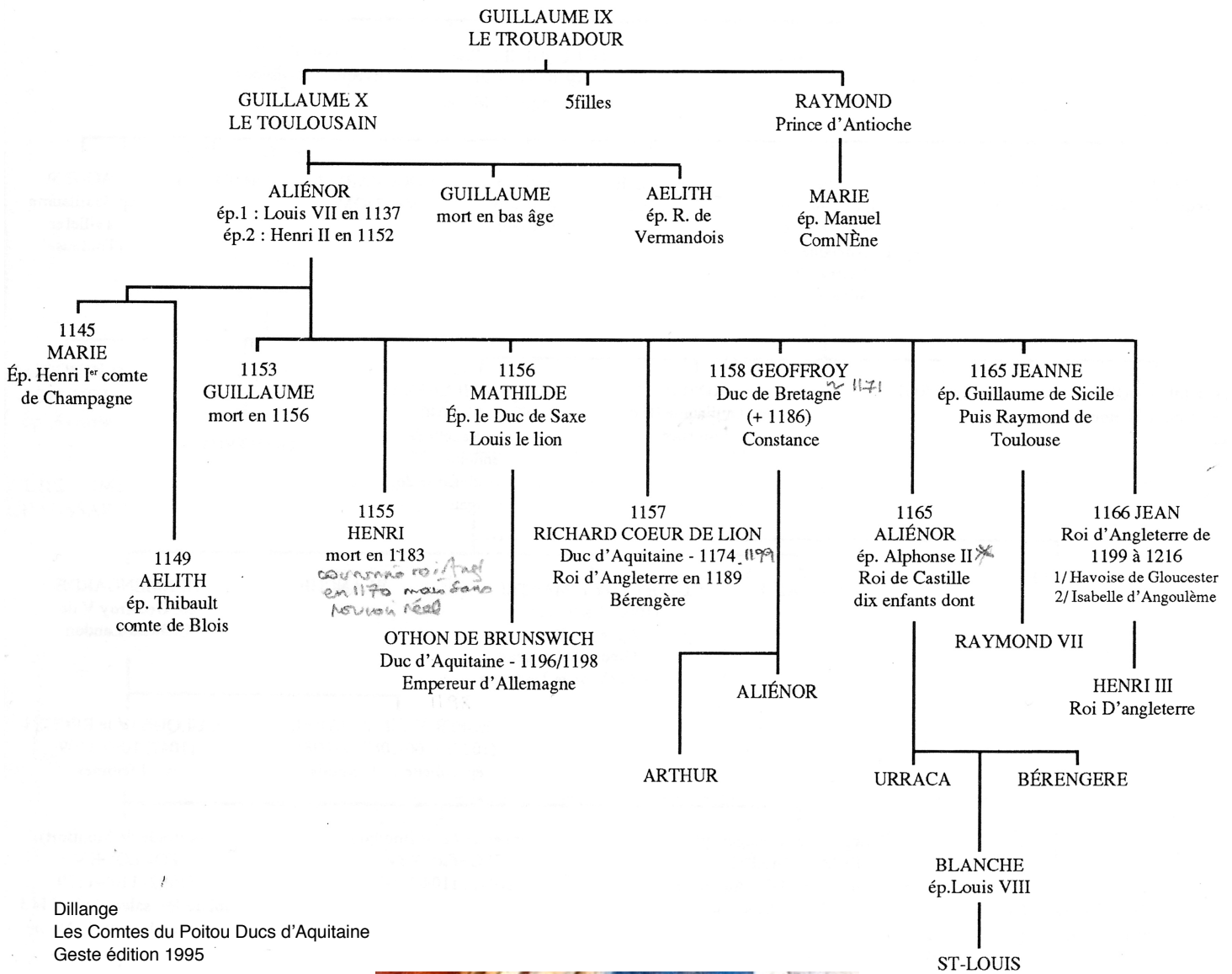
Vase d'Aliénor XII^es, détail
Espagne musulmane



lignes :
 * épouse
 † mort
 p. sans postérité

(1) Il existe une double manière de numéroter les Guillaume. Celui-ci est I^{er} du nom comme comte de Poitou, III^e comme duc d'Aquitaine. C'est à ce second usage que nous nous sommes ici référé pour chacun d'eux.

La descendance d'Aliénor d'Aquitaine



Fresque de la cathédrale de Poitiers